

On pensait que, par une concertation de leurs politiques et par un renforcement mutuel et un partage du fardeau, les grands pays pourraient assurer et consolider la reprise sans accroître l'inflation.

Nouvel équilibre en Occident

Bien qu'elle trouve son origine dans une situation particulière, cette réunion au sommet a constitué une tribune très remarquée où ont été reconnus les changements profonds et complexes qui transformaient la conjoncture des années soixante-dix. Dans les années soixante ou cinquante, comme dans les années quarante qui avaient vu la création de la plupart des grandes institutions économiques internationales, les États-Unis jouissaient d'une suprématie pratiquement incontestée dans le monde non communiste et distançaient de loin l'Union soviétique dans la plupart des domaines critiques. Mais, au début des années soixante-dix, il n'y avait plus ce colosse enjambant seul le monde non communiste. Le président Nixon avait de diverses façons reconnu les limites de la puissance économique, politique et militaire des États-Unis et modifié en conséquence les engagements de son pays. Les États-Unis ne pouvaient plus supporter seuls tout le fardeau et ils étaient contraints de reconnaître d'autres centres de pouvoir. Les Européens et les Japonais devaient assumer des responsabilités dans le fonctionnement du système économique et se voir accorder une influence correspondante dans la prise des décisions.

Au moment du premier sommet (1975), le produit national brut des États-Unis était d'environ 1 500 milliards de dollars, celui de la Communauté européenne de quelque 1 150 milliards (430 milliards pour l'Allemagne) et celui du Japon d'environ 485 milliards. Les États-Unis comptaient 215 millions d'habitants, la Communauté européenne 260 millions et le Japon 110 millions. Les exportations américaines étaient d'environ 100 milliards de dollars, celles du Japon de 55 milliards, celles de l'Allemagne de 90 milliards et celles de la Communauté européenne de 300 milliards. Entre 1950 et 1975, la part américaine du commerce mondial est passée de 15,3 à 11,1 %, alors que la part des exportations dans son produit national brut est passée de 3,5 à 7,7 %. Alors même que leur prépondérance commerciale diminuait, les États-Unis devenaient donc de plus en plus tributaires du commerce. Au chapitre des importations, le phénomène le plus visible depuis 1973 est

évidemment la vulnérabilité américaine devant l'incertitude des approvisionnements et des cours pétroliers.

Les relations Nord-Sud

Il se produisait également un déplacement d'influence entre l'Ouest et d'autres régions du monde. La puissance militaire soviétique était beaucoup plus grande qu'elle ne l'avait été, notamment dans le domaine nucléaire. Le différend sino-soviétique empirait alors que la Chine commençait à jouer un rôle plus actif sur la scène mondiale. L'Opep venait de montrer sa force et le transfert subit de richesses aux pays pétroliers, notamment à certains pays excédentaires comme l'Arabie saoudite, le Koweït et les Émirats arabes unis, n'avait eu historiquement d'équivalent que l'acquisition massive d'or par l'Espagne au seizième siècle. Il s'est élevé des craintes, plus ou moins fondées, que les producteurs de matières premières ne recourent plus souvent à "l'arme des produits de base". La crise pétrolière, ainsi que d'autres facteurs, dont la crainte d'une telle "arme", ont incité les dirigeants occidentaux à reconnaître la nécessité de prendre plus au sérieux les questions Nord-Sud. De fait, la Conférence sur la coopération économique internationale, qui réunissait vingt-sept pays développés et en développement, s'est ouverte à Paris une semaine après la tenue du premier sommet.

Les dirigeants des principales puissances économiques occidentales se sont par conséquent sentis obligés de se consulter, d'essayer de travailler en plus étroite collaboration, et de mettre en évidence cette consultation et cette collaboration. Par ailleurs, ils ont pris bien soin de faire savoir clairement qu'ils ne créaient pas une institution nouvelle. Ils voulaient justement, et c'est le point fondamental, trouver un moyen de passer outre aux bureaucraties nationales et internationales.

Les premiers sommets

Il se peut qu'une analyse séquentielle des six sommets économiques donne une fausse impression de continuité ou de progression d'un sommet à l'autre. Il se dégage un schéma évolutif, mais je devrais souligner que les dirigeants n'avaient pas initialement prévu de tenir toute une série de sommets.

Rambouillet (1975). L'approche de Rambouillet, très spécifique et fondée sur une analyse classique de la situation économique, visait en gros le court terme. Mais ce sommet permit un rapprochement entre la France et les États-Unis sur les questions moné-